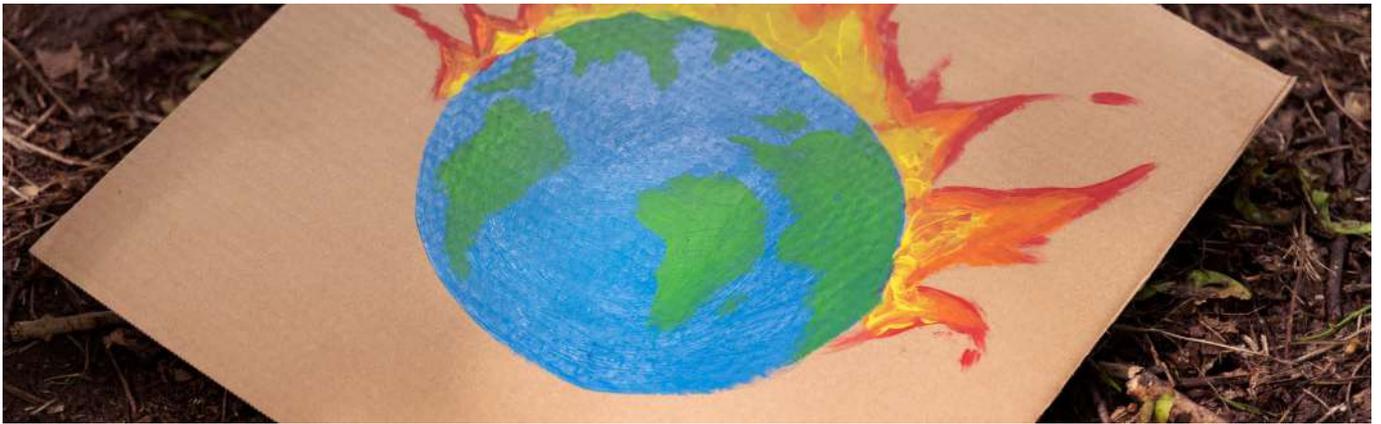


# ÉCOFASCISME :

« SAUVEZ LES ABEILLES, PAS LES MIGRANTS »

Par Monique Van Dieren



**L'**extrême droite et l'écologie ne font a priori pas bon ménage. Pourtant, les partis d'extrême droite se drapent de plus en plus d'un voile écologique, mais celui-ci cache des relents identitaires et racistes. On assiste également à la renaissance de groupuscules écofascistes et survivalistes. Faut-il craindre leur développement, voire une contamination de l'écologie politique, sociologiquement de gauche ? La question mérite d'être prise au sérieux.

L'arrivée au pouvoir de l'extrême droite dans de nombreux pays a aggravé la crise climatique. On pense à la destruction de la forêt amazonienne au Brésil sous le gouvernement Bolsonaro, ou à l'accélération de l'industrie pétrolière sous le premier mandat de Trump. Les lobbies agroalimentaires pour le premier, et pétroliers pour le second ont largement contribué à leur élection.

## DES PARTIS POLITIQUES CLIMATO-SCEPTIQUES OU CLIMATO- RASSUREURS

En Europe également, les partis d'extrême droite nationalistes sont « climato-sceptiques » ou « climato-rassureurs » ; ils ne nient pas le dérèglement climatique mais remettent en cause l'origine humaine de ce changement ou en minimisent ses effets. De manière générale, ils s'intéressent peu à la question. Et lorsque ces partis parlent d'écologie, c'est généralement lié à une vision conservatrice et identitaire, une « protection de la nature et des territoires » qui suppose pour eux

un rejet de l'immigration. Selon Jordan Bardella, président du Rassemblement National en France, « lorsqu'on est patriote, on a le souci et l'inquiétude de la survie de son propre peuple et de sa propre civilisation, mais aussi de l'environnement dans lequel cette civilisation s'épanouit<sup>1</sup> ». Ou encore : « Le meilleur allié de l'écologie, c'est la frontière ».

Et quand l'écologie fait partie de leur programme, les mesures préconisées aggravent généralement le changement climatique. Aux Pays-Bas par exemple, le parti BBB (Mouvement agriculteur citoyen) s'est mobilisé contre le Plan Azote visant à réduire les émissions des gaz à effet de serre du milieu agricole. Ce parti a été à la tête de la contestation des agriculteurs dans de nombreux pays européens (notamment en France, en Allemagne et en Belgique). Deuxième force politique aux Pays-Bas depuis les élections de 2023, il soutient le parti d'extrême droite de Geert Wilders actuellement à la tête de la coalition gouvernementale.

En Belgique, le Vlaams Belang et la N-VA (majoritaires en Flandre) sont quant à eux à ranger dans la catégorie des « climato-rassureurs ». Les discours alarmistes sur le réchauffement clima-

tique dérangeant de nombreux citoyens, et ces partis l'ont bien compris : « *Les faits sont reconnus mais la responsabilité est transférée à d'autres, et les citoyens sont déchargés de toute responsabilité, donc rassurés. Le climat est en train de changer, mais notre pays est responsable de moins de 1% des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Ce sont aux gros pollueurs de prendre leurs responsabilités. Arrêtez de culpabiliser les gens lorsqu'ils mangent un bon steak. La fête peut continuer. Nous ne devons pas nous sentir coupables, nous pouvons continuer à vivre comme nous le voulons<sup>2</sup>...* ».

En Wallonie, le parti d'extrême droite *Chez Nous* fondé en 2021 (qui a obtenu 2,8% aux élections régionales et 0,9% aux élections fédérales en juin 2024) se présente comme un « *défenseur de l'écologie du terroir* » : On retrouve dans son programme des slogans racistes avec un accent mis sur l'identité chrétienne et l'opposition à l'immigration, mais aussi la défense des territoires locaux et des traditions face à la mondialisation<sup>3</sup>.

## QUAND LA COLÈRE DES AGRICULTEURS FAIT LE LIT DE L'EXTRÊME DROITE

Depuis plus d'un an, les agriculteurs manifestent régulièrement leur colère face au projet européen du Green Deal. Ces mesures remettent en question la productivité de leurs exploitations, et donc leurs revenus. Or, les agriculteurs sont les premières victimes du modèle productiviste, qui ne leur assure pas un revenu suffisant, et du changement climatique. En outre, les agriculteurs sont les premiers touchés par les effets néfastes des pesticides sur la santé.

Pourquoi cette rancœur de nombreux agriculteurs vis-à-vis des écologistes ? Le fossé semble s'agrandir, alors que leurs intérêts devraient converger. Une des explications est sans doute sociologique. Vu l'urgence écologique, la tentation est grande de vouloir imposer des mesures qui suspendent ou restreignent certains droits et libertés, voire qui touchent les revenus de certaines catégories de populations, dont les agriculteurs.

L'extrême droite l'a bien compris et tente de surfer sur leur colère pour élargir ou consolider son électorat. C'est notamment ce qui s'est passé aux Pays-Bas lors des dernières élections. Ou encore en France où la tension entre écologie et agriculture a été exploitée par l'extrême droite : « *L'écologie, oui, mais l'écologie punitive, non* », a déclaré Jordan Bardella, président du RN.





## L'ÉCOFASCISME EN RECRUDESCENCE

Au-delà des partis politiques d'extrême droite qui se préoccupent très peu d'écologie ou en ont une vision restrictive et identitaire, on assiste, en France notamment, à la multiplication de groupuscules d'extrême droite qui s'approprient les fondements de l'écologie pour légitimer leur obsession identitaire et leur discours de haine.

**L'écofascisme** puise ses racines dans les théories de Malthus au 19<sup>e</sup> siècle, qui faisait de la surpopulation la principale cause du problème écologique. Il préconisait la régulation des naissances au sein des classes populaires « pour éviter la fin prématurée de l'espèce humaine ». Le mouvement allemand Völkisch « mêlait environnementalisme et nationalisme xénophobe. Ces deux courants se sont entremêlés et ont donné naissance à « l'aile verte » du parti nazi. Des milliers de fermes agro-écologiques ont été créées. Leur écologie était liée à l'idée d'enracinement, dans le but de définir une communauté politique racialement homogène sur un territoire délimité par des frontières naturelles<sup>4</sup> ».

Depuis les années 1970 en France, des in-

tellectuels et écrivains sont les principaux instigateurs de ce courant écofasciste (on peut notamment citer Guillaume Faye, Renaud Camus ou encore Alain de Benoist). Ils mènent un travail idéologique pour incorporer les thèmes de l'écologie à l'extrême droite. Pour Gaspard d'Allens, l'écologie sert de paravent à une pensée ségrégationniste. « *Alain de Benoist, le fondateur du Grece<sup>5</sup>, se dit lui-même décroissant et utilise le concept de nature pour légitimer la sélection, l'inégalité et la hiérarchie. Selon lui, la vraie écologie se doit de préserver la diversité humaine par le maintien des grandes races dans leur environnement naturel.* » Et l'auteur poursuit : « *L'écofascisme n'est pour l'instant qu'une idéologie reliant l'écologie à la haine de l'autre. Il ne constitue pas encore en tant que tel un mouvement. Mais il pourrait le devenir, notamment s'il se rapproche des courants fascistes plus traditionnels<sup>6</sup>.* ».

Le développement de l'écofascisme se traduit par différentes pratiques : « Certains groupes appellent à créer des « Zones identitaires à défendre » (Zid), d'autres achètent des fermes à la campagne pour « défendre les terroirs », d'autres s'arment lourdement en prévision d'une hypothétique guerre civile. Certains apprennent les rudiments de la vie sauvage en pleine nature et se revendiquent de la décroissance. Fruit d'un bricolage idéologique

déconcertant, ces mouvances mêlent culture de l'alimentation saine et fascination pour les armes, haine des migrants et jardinage, virilisme et néopaganisme<sup>7</sup>, à l'image des suprémacistes blancs aux États-Unis, qui n'hésitent pas à appeler à des techniques de clandestinité et à la pratique du survivalisme. La crise climatique accélérerait le « Grand remplacement ». Pour y résister, les écofascistes pensent qu'il va falloir accaparer et protéger les rares territoires où les « populations de souche » pourraient encore vivre, et lutter contre « les hordes de migrants » qui fuient les autres continents devenus inhospitaliers. Ces courants disparates marquent une recomposition en profondeur du mouvement fasciste<sup>8</sup> ».

Bien que le noyau des militants écofascistes soit encore restreint, plusieurs revues françaises d'extrême droite diffusent leur idéologie. Ils trouvent également un plus large écho sur les réseaux sociaux, où les messages racistes (*Sauvez les abeilles, pas les migrants*), voire fascistes (*Pour un écologisme aryen*) circulent sans complexes.

## FOLKLORE OU RÉEL DANGER ?

Le danger est réel et cette vision n'est pas seulement théorique. Quelques faits divers tragiques nous le rappellent. En 2019, en Nouvelle-Zélande, un homme a tué 51 personnes dans une mosquée. Quelques minutes auparavant, il a diffusé un manifeste dans lequel il se revendiquait ouvertement « écofasciste ». Pour lui, « *l'immigration et le réchauffement climatique sont deux faces du même problème. L'environnement est détruit par la surpopulation [...] Il faut tuer les envahisseurs, tuer la surpopulation, et ainsi sauver l'environnement<sup>9</sup>.* ».

En France, le parquet antiterroriste a déjà dû intervenir à plusieurs reprises auprès de groupes ou personnes de la mouvance survivaliste. Ceux-ci sont généralement lourdement armés et passent parfois à l'acte. En 2022, un

homme a abattu trois gendarmes dans le Puy-de-Dôme. L'homme se disait catholique très pratiquant, extrémiste et survivaliste. Il semblait convaincu de la fin du monde prochaine.

Moins dramatique mais tout aussi inquiétant, plusieurs « fermes nationalistes » ont déjà été créées en France. Elles prônent une vie en communauté seulement entre Blancs. Toujours selon la revue *Reporterre*, l'association France-Village avait pour ambition d'acheter un petit village pour « sauver la race blanche ».

Au-delà des faits, le discours fallacieux de l'extrême droite sur l'écologie s'impose progressivement, à un moment où elle a le vent en poupe dans de nombreux pays européens. Le risque est grand qu'elle remporte la bataille idéologique sur la conception de l'écologie ; une conception avant tout identitaire, raciste et anti-universaliste.

Une clarification idéologique est donc indispensable si nous voulons éviter que cer-

tains milieux d'extrême droite ne se réapproprient nos combats. Des notions telles que protection de la nature, décroissance, effondrement, souveraineté alimentaire, démographie peuvent être complètement antinomiques selon le prisme politique qui les analyse (voir encadré ci-dessous).

Pour Pierre Madelin<sup>10</sup>, « *les théories éco-fascistes sèment un certain trouble dans l'écologie politique. Même si aucun gouvernement ne s'en est encore revendiqué, la mouvance, encore embryonnaire, pourrait bien s'intensifier dans les années à venir. Plus la crise écologique s'aggrave, plus les solutions démocratiques et émancipatrices dont nous disposons pour y faire face s'amenuiseront, et plus au contraire des solutions extrêmes, aujourd'hui encore impensables, risquent de s'imposer* ».

Comme l'annonçait déjà André Gorz dans les années 70, « *la grande bataille a commencé. Ce sera leur écologie ou la nôtre* ». □

## NOUS DÉFENDONS LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE ... MARINE LE PEN AUSSI !

Pour les partis politiques et groupuscules d'extrême droite, la souveraineté alimentaire est une garantie de l'autonomie, de la protection et de l'identité d'un pays ou d'une communauté. « *L'extrême droite mise sur le rejet de l'altérité et de l'immigration au nom de la préservation d'une production locale, et n'entend pas défendre les intérêts des petits paysans des Suds. Elle est une invitation au repli sur soi et à la xénophobie*<sup>11</sup> ».

À l'opposé de cette vision identitaire, les progressistes ont une vision universaliste de la souveraineté alimentaire. Pour Emma Courtine, chargée de mission à la coordination européenne Via Campesina, « *il faut associer l'objectif de souveraineté alimentaire à un commerce international profitable à l'agriculture sans mettre en péril l'approvisionnement global. La souveraineté alimentaire entend fédérer les mouvements sociaux du monde entier sur les questions d'agroécologie, de genre, de jeunesse, de migrants, de sans-terre et de peuples autochtones. Elle prône la solidarité entre les peuples* ».

Il y a donc bien deux conceptions antinomiques de la souveraineté alimentaire. Du côté de la gauche, il y a urgence à sensibiliser aux dérives du langage, et plus globalement à la récupération politique de l'écologie par l'extrême droite.

1. Cité dans un article de Léa Guedj « Dans les médias d'extrême droite, une croisade anti-écologie », dans la revue *Reporterre* du 28 septembre 2024.

2. Luc Barbé, « La N-VA et le Vlaams Belang, ces "climato-rassureurs" », *Etopia*, 14 juin 2019.

3. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Chez\\_Nous\\_\(Belgique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chez_Nous_(Belgique)).

4. Gaspard d'Allens, « Du 19<sup>e</sup> siècle à Zemmour, l'écofascisme contamine le débat politique », Revue *Reporterre* n°13, septembre 2023, p. 16.

5. Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne.

6. Gaspard d'Allens, « Enquête sur l'écofascisme : comment l'extrême droite veut récupérer l'écologie », Revue *Reporterre* n°13, septembre 2023, p. 7 et 8.

7. Le paganisme fait partie des courants religieux ou philosophiques qui sont apparus en réponse à la déchristianisation dans les pays occidentaux. Le néopaganisme est basé sur le culte de la Nature et du Cosmos. Il prend de nombreuses voies, parfois différentes dans leur inspiration. Il existe un néopaganisme de droite, voire d'extrême droite, mais également beaucoup d'associations néopaganiennes de tendance démocratique et quelquefois de sensibilité de gauche ou du centre.

8. Gaspard d'Allens, « Enquête sur l'écofascisme : comment l'extrême droite veut récupérer l'écologie », Revue *Reporterre* n°13, septembre 2023, p. 7 et 8.

9. Brenton Tarrant, cité dans l'article de Gaspard d'Allens, « Enquête sur l'écofascisme : comment l'extrême droite veut récupérer l'écologie », Revue *Reporterre* n°13, septembre 2023, p. 9.

10. Pierre Madelin, *La tentation écofasciste. Écologie et extrême droite*, Éditions Écosociété, 2023.

11. Citée par Laurence Delperdange dans la revue *Défis Sud* n°141, édition annuelle 2024.